

LES COULEUVRES ET LE LAIT

Elle est fausse, la légende d'après laquelle les couleuvres se glissent dans les étables pour têter les vaches, les brebis et les chèvres ! Je m'en doutais bien. Seulement, on pouvait se demander : Qu'est-ce que les couleuvres viennent faire dans les étables ? Y chercher un gîte chaud ? Non, les paysans affirment que les serpents viennent positivement traire leurs vaches. On trouve dans certains bois de montagne, une variété de couleuvres bien connue, et l'on trouve aussi beaucoup d'étables comme chacun sait. Il ne me fut pas difficile, dernièrement, de prendre l'avis des campagnards.

— Monsieur, les couleuvres se gorgent de lait.

La légende circulait donc à la montagne comme à la plaine. On disait même qu'il y aurait imprudence pour une nourrice à s'endormir dans les prés. L'odeur du lait attire le serpent.

Je connais, tout près du lac des Quatre-Cantons, un petit bois joli où nichent, avec certaine abondance, les couleuvres, et je connais aussi les propriétaires de plusieurs chalets dans la montagne et, notamment, l'un d'eux qui s'amuse à apprivoiser ces reptiles.

— Est-ce que les couleuvres entrent à l'étable ? demandai-je un matin.

— Assez souvent.

— C'est donc qu'elles aiment le lait ?

— Si elles l'aiment, monsieur ! mais elles s'en vont traire le lait avant nous.

Toujours la légende.

— Voulez-vous m'être agréable ?

— A votre disposition.

— Tâchez de me prendre une couleuvre ; puis, vous me l'enfermerez là, dans ce bahut, sur de l'herbe fraîche, en face d'une bonne jatte de votre meilleur lait, et vous la laisserez en tête à tête avec cette provision. Vous regarderez le niveau du liquide. Je voudrais savoir combien une couleuvre peut boire de lait dans sa journée. Voulez-vous ?

— Dès demain, vous aurez votre couleuvre.

Je l'avoue : elle ondulait avec élégance. Et le lait ? On apporta la jatte pleine ; on enferma le serpent et la jatte dans le bahut. Et, maintenant, bon déjeuner : je repasserai demain de bonne heure.

Je fit ouvrir le bahut. La couleuvre dormait, au fond, sur l'herbe. La jatte de lait était intacte, pleine comme la veille.

Mon hôte était stupéfait :

— Elle n'a pas pris une goutte de lait ! murmura-t-il. Monsieur, c'est une exception ; les couleuvres en absorbent des litres !

Recommençons. Et, le lendemain, autre couleuvre, autre pot de lait, même tête à tête. Même résultat. Mon hôte n'en revenait pas, et il n'en est pas encore revenu.

Préjugé. Ce n'est pas le lait que les couleuvres vont chercher dans les étables. Ce sont les souris et les rats. Elles font concurrence aux chats, et c'est si vrai qu'il n'est pas rare de voir un chat éventrer une couleuvre à coup de griffe. Les chats chassent les serpents.

M. Galien Mingéau a mentionné, dernièrement, le fait suivant, dont il fut témoin : une bête couleuvre de Montpellier, adulte, avait pris l'habitude de s'introduire dans une bergerie

des environs de Nîmes. Le berger disait qu'elle venait têter ses brebis ; mais, dans la même bergerie, il y avait une lapinière et, sans que l'on pût savoir comment, le nombre des lapereaux diminuait sans cesse. La couleuvre devenait gênante ; on la tua. Son estomac contenait deux petits lapereaux. C'est ainsi qu'elle se gorgeait de lait ?

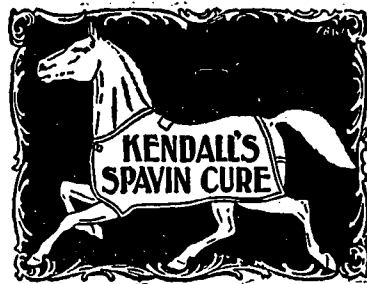
M. Mingéau, un jour, dépose une jatte pleine de lait saupoudré d'acide arsénieux dans un endroit rocailleux, exposé au soleil, un vrai nid à couleuvres. Jamais on ne vit de couleuvres s'approcher, et on n'en trouva aucune empoisonnée, ni sur place ni aux environs.

Comment, d'ailleurs, un serpent sucrait-il les mamelles des vaches ou des brebis ? La langue des couleuvres est fourchue, cornée ; c'est elle qui fait l'action d'organe du tact. La bouche est privée de véritables lèvres, et s'oppose à la succion.

Et voilà comment les couleuvres vont traire les vaches dans les étables des paysans ! Encore une légende par terre !

HENRI DE PARVILLE.

EPARVINS, VESSIGONS, Suros, Courbes, et toutes les formes de boiterie cèdent au



Fait mille guérisons chaque année. Approuvé par les meilleurs éleveurs et connaisseurs de chevaux partout. Prix : \$1.00 ; six pour \$5. Comme liniment à l'usage des familles, il n'a pas d'égal.

West Lorne, Ontario, Can., 14 déc. 1898.

DR. B. J. KENDALL CO.

Chers Messieurs : — Il y a un an, j'avais un cheval de prix qui devint boiteux. Je le menai au vétérinaire qui dit que c'était un cas d'Éparvin Occulte et me donna peu d'espoir, tout en appliquant un puissant vésicatoire. Cela ne fit qu'empirer les choses et le cheval devint si boiteux qu'il ne put se tenir debout. Après avoir essayé tout en mon pouvoir, j'allai raconter les faits à un voisin. Il me donna un de vos livres que j'étudiai avec soin. Étant résolu à ne rien épargner pour mon cheval, à la pharmacie la plus proche je me procurai une bouteille de votre "Spavin Cure" et l'employai en suivant consciencieusement les directions. Avant que la première bouteille fut finie je remarquai une amélioration et quand je fus rendu à la moitié de la septième bouteille, mon cheval était complètement guéri : il n'y restait pas le moindre vestige de mal. Après avoir discontinué le traitement, je pris grand soin du cheval et ne lui imposai que de légers travaux pour voir si le remède avait accompli une cure radicale. Puis je le mis aux gros travaux et à mon entière satisfaction il ne laissa plus voir de tendance à boiter de tout l'été.

Je puis recommander le "Kendall's Spavin Cure" non seulement comme remède excellent, mais, encore, certain, à tous ceux que cela peut intéresser.

Tout à vous,

SAMUEL TRITTEN.

Demandez à votre pharmacien le "Kendall's Spavin Cure" aussi "Un traité sur le cheval," livre donné gratis, ou adressez-vous à

Dr J. B. Kendall, Enosburg Falls, Vt.